Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 101

Rubrik: Musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Colmar fête Casals

Deux grands interprètes de l'édition 1997 : Vladimir Spivakov, maître d'œuvre du festival et Michel Plasson

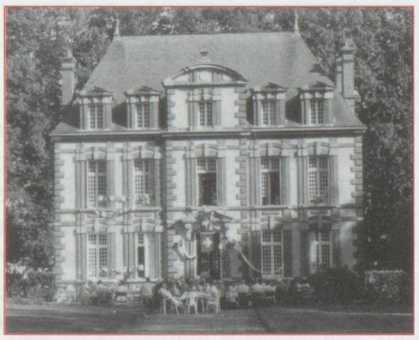
Le Festival de Colmar rend toujours hommage à un instrument et à l'un de ses virtuoses. Sans constituer à proprement parler un thème, cette formule contribue incontestablement à la cohésion des différents concerts où la variété des œuvres et des genres peut pleinement se développer. Cette année l'instrument était le violoncelle et le virtuose honoré avait nom Pablo Casals. Peu d'artistes ont fait autant pour leur instrument que ce catalan qui fut au surplus un symbole politique, un créateur de manifestations musicales où le recueillement prime et, on le sait moins, un compositeur de talent. De même qu'il mit des années avant de se décider à jouer en public les Suites de Bach. Casals mit dix-sept ans à élaborer son oratorio de Noël, El Pessebre (la crèche). L'humaniste qu'il était conte avec une simplicité et un lyrisme touchants ce message de paix et de fraternité. Le début de l'oeuvre est certes un peu lent mais la seconde partie s'illumine avec l'arrivée des Rois mages et de leur cortège d'animaux. Le Te Deum final est grandiose. Le Chœur de Valence aux voix si typiquement ibériques et l'Orchestre national de Toulouse au grand complet eurent la flamme et la foi voulues. Près de deux cents exécutants dirigés par Michel Plasson. Ovations sans fin.

Autre grand moment, le concert de musique de chambre donné par Vladimir Spivakov et ses amis des Virtuoses de Moscou avec un trio de Chostakovitch, évoquant le martyr de Stalingrad et où trois instruments seuls atteignent le niveau sonore et le paroxysme d'un orchestre. Avec aussi l'émouvant quintette de La Truite, jamais exécuté du vivant de Schubert. La contrebasse s'y révèle un instrument mélodique étonnant à côté de la prépondérance du piano à laquelle Schubert tenait tant.

Grands orchestres pour terminer ce très partiel aperçu. Moscou dirigé par Spivakov avec «le» concerto pour violoncelle de Saient-Saëns. Anne Gastinel, déjà auréolée de gloire à vingt-sept ans, l'interprète avec la sensibilité et la chaleur de son qui conviennent à cette longue phrase musicale. On oublie trop souvent que Saint-Saëns était un tendre, malgré sa réputation d'ogre bourru et de virtuose n'écrivant que pour les virtuoses. Toulouse, dirigé sans partition par un Plasson inspiré plus que jamais, a donné un festival de musique orchestrale française, brillante, transparente, colorée et toujours exubérante avec España de Chabrier, la suite de Bacchus et Ariane d'Albert Roussel, la Rhapsodie espagnole et la suite de Daphnis et Chloé de Ravel. Peut-on faire aussi éclatant en restant aussi clair ? Difficile. Peut-être Richard Strauss. Et encore. En fait, c'est une musique unique.

NDLR : le quatuor Sine Nomine de Lausanne participait à un des derniers concerts. Nous lui consacrerons une chronique. A noter que le Chœur Orpheus de Berne sera l'interprète, avec l'Orchestre National d'Ile de France des Béatitudes de César Franck, le 25 septembre en la Cathédrale de Laon, emblème du gothique naissant.

Premier août normand



Les Suisses de Seine-Maritime, du Calvados et de l'Eure se sont réunis au Logis de Bosnormand pour fêter le 1er août avec, comme souvent en pareil cas, quelques jours d'anticipation. Ils étaient près de 70, dont certains venus de plus de 100 km à la ronde. Un temps radieux, un goûter campagnard et une ample décoration rouge et blanc installée par les premiers arrivés. Petite partie officielle avec l'audition du message du Président Arnold Koller, l'allocution de bienvenue du Consul honoraire Alain Rouquette et le traditionnel commentaire sur l'un des paragraphes du Pacte de 1291. Cette fois-ci, la solidarité, la confiance et le respect mutuel. Il y eut bien sûr un feu. Un vrai, bien haut, avec des lampions et des chants. Il y avait là quelques spécialistes qui savaient à peu près tout par cœur jusques et y compris les couplets des «Armaillis» en patois fribourgeois. Tous les cantons, romands en tout cas, y ont passé. Contact exceptionnel de personnes dont une majorité se connaissent mais aussi avec des isolés venus pour la première fois rejoindre les associations du cru.

Quel plaisir d'avoir reçu des témoignages parlant d'une vraie belle fête du 1er août et des belles et bonnes choses rapportées chez soi. Quel plaisir aussi que le Messager ait été spontanément associé à cette réunion.